



HAL
open science

A l'Université, la sélection silencieuse

Pascal Caillaud

► **To cite this version:**

Pascal Caillaud. A l'Université, la sélection silencieuse. Place publique (Nantes), 2023, 85, pp.69-70.
halshs-03993211

HAL Id: halshs-03993211

<https://shs.hal.science/halshs-03993211v1>

Submitted on 27 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ESSAI

À l'université, la sélection silencieuse

Comme d'autres services publics comme l'hôpital, l'épidémie de Covid et les confinements ont été révélateurs de la crise de l'université. Qu'il s'agisse des inégalités entre les formations de l'enseignement supérieur – universités fermées et cours en « distanciel » à l'automne 2020 pendant que les classes préparatoires aux grandes écoles ou les sections de techniciens supérieurs étaient ouvertes – ou des conditions sociales des étudiants des universités dont 10 % eurent recours à l'aide alimentaire.

La thèse de l'ouvrage de Cédric Hugrée et Tristan Poullaouec, deux sociologues spécialistes des classes populaires, de l'éducation et de l'enseignement supérieur¹ bien connus à Nantes², est que la gestion de cette crise sanitaire au sein des universités françaises n'a fait que traduire un *nouveau régime de sélection scolaire*, se caractérisant par une forme de paradoxe en apparence. Car jamais le système scolaire n'a autant produit de diplômés, banalisant ainsi l'accès aux études universitaires tout en creusant autant les inégalités sociales dans l'accès au savoir, jamais la fragilité des aptitudes scolaires d'étudiants d'origine populaire n'a autant conduit la majorité d'entre eux à l'échec en licence.

L'ouvrage met d'abord en avant les deux réformes qui ont conduit les universités en situation de « crise organisée » : « l'autonomisation » des établissements par la loi Libertés et responsabilités des universités de 2007 permettant à certaines de bénéficier de statuts dérogatoires et la mise en place de la plateforme Parcoursup par la loi Orientation et réussite des étudiants de 2018 – destinée à résoudre les tensions dans certaines filières (psychologie, santé, STAPS), mais laissant chaque année en juillet, à la fin de la première phase du dispositif, plus de 100 000 bacheliers dans l'attente de leur filière et ville d'affectation. Conjuguées avec l'objectif d'amener la moitié d'une classe d'âge à la licence (80 % au bac depuis les années 1980), ces réformes conduisent ainsi les universités à accueillir un nombre d'étudiants sans cesse croissant, avec des moyens sans cesse... en baisse. Avec pour résultat d'« éconduire » ces étudiants petit à petit chaque année, malgré pas moins de six réformes en trente ans destinées à assouplir les règles de contrôles de connaissances – semestrialisation, unités d'enseignement capitalisables, étudiants ajournés autorisés à passer en année ultérieure, interdiction des notes éliminatoires et compensation entre semestres entre 2011 et 2018...

LA LICENCE, ASPIRATION

¹ Cédric Hugrée et all, *Les classes sociales en Europe. Tableau des nouvelles inégalités sur le vieux continent*, Agone, collection « L'ordre des choses », 2017 ; Tristan Poullaouec, *Le diplôme, arme des faibles. Les familles ouvrières et l'école*, La Dispute, collection « L'enjeu scolaire », 2010.

² Le premier, chargé de recherche au CNRS, membre de l'équipe Cultures et Sociétés urbaines du Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris est chercheur résident à la Maison des sciences de l'Homme Ange-Guépin de Nantes. Le second est maître de conférences en sociologie et membre du Centre nantais de sociologie de Nantes université.

DES CLASSES POPULAIRES

Les auteurs s'attachent alors à montrer, enquêtes et statistiques à l'appui, comment la licence est devenue la nouvelle aspiration des classes populaires. Cependant, toutes les familles ne peuvent faire face de la même façon à cette scolarisation prolongée, ni aux « ruptures universitaires » de leurs enfants (réorientation ou abandon) qui les touchent plus que d'autres catégories sociales. Et pourtant, le plan étudiants en 2017, destiné à « accompagner tous les étudiants vers la réussite », était censé en partie y répondre.

Ce constat amène les auteurs à s'intéresser au déroulement des trois années de licence. Ils identifient d'abord cinq façons de décrocher ce diplôme, en s'attachant au genre, à l'origine sociale et migratoire des étudiants mais également à leur type de baccalauréat et leurs parcours dans le secondaire (redoublement, résultats en français et mathématiques...). Les conditions matérielles et économiques – dont les frais d'inscription ! – sont évidemment abordées, montrant comment les étudiants des classes populaires sont amenés à s'endetter ou à travailler. Cette dernière hypothèse soulevant bien des incertitudes sur la réussite de leurs études : absence de vacances, assiduité aux cours incompatible avec l'emploi trouvé...

Cet objectif de 50 % à la licence conduit Cédric Hugrée et Tristan Poullaouec à interroger l'insertion professionnelle de ces étudiants, dont le taux – sous forme de palmarès – est devenu un critère de pilotage des universités et de hiérarchisation des diplômes au sein des établissements. Or, ces indicateurs valorisent avant tout l'employabilité des étudiants et un accès à l'emploi par la *professionnalisation* reposant plus sur *un mode managérial* que sur un *mode scolaire*, le premier reposant sur des compétences prêtes à l'emploi, alors que le second mettait l'accent sur « une capacité générale à acquérir [ultérieurement] des capacités particulières ».

En conclusion, les auteurs plaident pour une réorientation des politiques de l'enseignement supérieur consacrant la singularité de l'université et le renforcement de ses moyens . Il s'agit pour l'université de faire face aux établissements d'enseignement supérieur privés (un quart des inscriptions d'étudiants), aux grandes écoles aux moyens par étudiant bien supérieurs, aux formations conduisant aux BTS et aux BUT – les *Bachelor* universitaires de technologie s'étant substitués au Diplômes universitaires de technologie, entretenant une confusion pour les familles avec les *Bachelor* d'établissements privés – pour lesquels les stages sont intégrés dans la scolarité. Cette réforme passe également par l'instauration d'un lycée unique jusqu'au baccalauréat, préconisation du Groupe de recherche sur la démocratisation scolaire depuis 2012.

N'hésitons pas à l'écrire, cet ouvrage est parfois ardu à lire entre certains titres usant de formules nébuleuses (« Propriété populaire et hypothèques étudiantes », « du passé scolaire au passif universitaire »...) et les nombreux chiffres, graphiques et tableaux qui jalonnent ces pages. Il manque à la compréhension du lecteur une description du paysage national de l'enseignement supérieur, montrant la place des universités face aux autres établissements, notamment habilités à délivrer des grades universitaires (écoles d'ingénieurs, écoles de commerce...). Certaines préconisations relèvent de vœux pieux comme l'ouverture de la reconnaissance juridique de la licence, du master et du

doctorat dans les conventions collectives, alors que cette question ne ressort pas de la puissance publique, mais de la liberté de négociation des partenaires sociaux. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un ouvrage précis et étayé, argumenté et très convaincant sur les transformations qui parcourent notre système d'enseignement supérieur. Elles conduisent également, outre les étudiants, les personnels de l'enseignement supérieur eux-mêmes à affirmer en écho que, dans la conduite de leurs missions, « le *burn-out*, c'est aujourd'hui³ ».

PASCAL CAILLAUD

Cédric Hugrée et Tristan Poullaouec, *L'université qui vient. Un nouveau régime de sélection scolaire*, Éditions Raisons d'agir, 179 pages,

³ Référence au titre de la tribune d'enseignants de la faculté de droit et sciences politiques de Nantes, publiée dans *Le Monde*, 16 septembre 2022.